

Quel horizon  
pour les  
abeilles ?



## Quelle apiculture pour notre territoire ?

Samedi 1er octobre 22 - Vandoeuvre-les-Nancy

L'abeille fait l'objet de bien des discours, de bien des débats, de bien des promesses. Elle semble être devenue la préoccupation majeure du moins en apparence.

Dans les faits, sur le terrain, l'abeille « pour de vrai » est un sujet pourtant largement méconnu. Dans les médias, elle est traitée le plus souvent sous l'angle « installation de ruches » et rares sont les articles qui cherchent à comprendre et approfondir réellement le sujet.

Ainsi, les pratiques apicoles, la préservation de la diversité des espèces

d'abeilles, la restauration des paysages sont des éléments de réflexion peu évoqué ou très vite vu. Il suffirait, à l'entendre couramment, d'installer des ruches pour sauver les abeilles.

Les grands blablas et les belles actions marketing sont de mise et, en attendant, les abeilles mellifères sont nourries – et c'est devenu systématique pour ne pas dire «naturel»- avec des sirops de sucre au risque sinon de les voir mourir de faim quand ce n'est pas d'empoisonnement sans compter les aléas climatiques de plus en plus problématiques.

# Les besoins des abeilles

## Nectar et pollen

Rappelons qu'une abeille est un insecte qui se nourrit de **NECTAR** puisé dans les fleurs et alimente ses larves grâce au **POLLEN** récolté également dans les fleurs. Ces 2 éléments nourriciers sont vitaux aussi bien en quantité qu'en qualité et diversité.

Pour **1 gramme de miel, il faut minimum 300 fleurs** soit 300 000 fleurs pour 1 kg. Les besoins pour une colonie sont estimés à 60-80 kg par an. Comptez.

On estime les besoins en pollen pour une seule ruche de 20 à 40 kg par an soit **5 millions de pelotes de pollen**. Combien de fleurs ?

Cela écrit, on se rend donc bien compte qu'installer une ruche, à la base une boîte vide, ne répond pas au besoin fondamental de l'abeille qui est de se nourrir tout simplement. L'absence ou l'insuffisance de fleurs « appropriées » est un frein à une préservation naturelle et durable des abeilles. Aujourd'hui, elles

survivent sous perfusion. **Seules les apparences sont sauvées.**

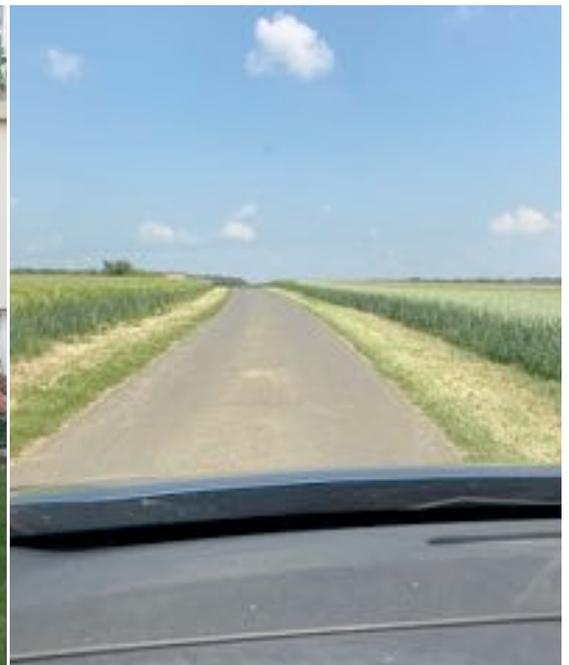


«Si les abeilles n'ont pas ou peu de pollen, ou si elles ont du pollen de mauvaise qualité à leur disposition, les nourrices ne peuvent plus réaliser leurs tâches mettant toute la colonie en péril. Les apiculteurs rajoutent notamment du sirop ou des apports protéiques mais ils ne fournissent pas une valeur nutritionnelle aussi intéressante que le nectar et le pollen récoltés par les abeilles».

[Extrait Influence de l'alimentation pollinique sur la santé de l'abeille domestique. Guarance Di Pasquale.](#)

A gauche, des fleurs sans intérêt pour les abeilles. 100% domestique, 0% nature.

A droite, des hectares et des hectares sans fleurs. 100% culture, 0% nature.



# La diversité des abeilles

## Une approche naturaliste de l'abeille

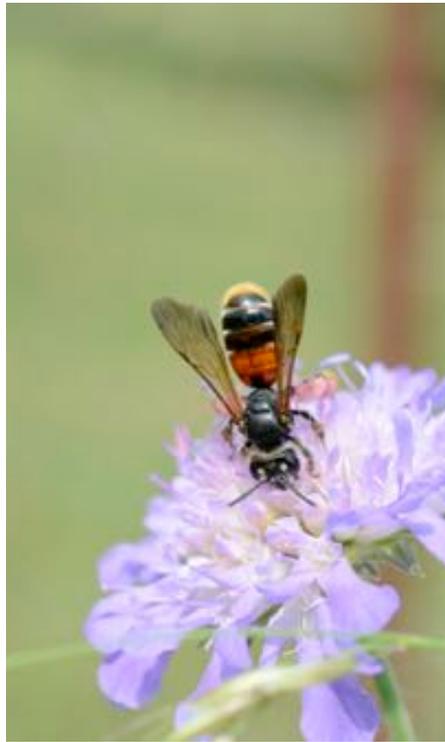
L'abeille mellifère, dite «domestique», est une seule espèce parmi le millier qui existe en France et si un nourrissage artificiel permet de faire survivre «à peu près» ces colonies d'abeilles domestiques, les autres espèces d'abeilles qui elles aussi, doivent trouver nectar et pollen, disparaissent faute de ressources alimentaires. Personne ne les nourrit. Hors du cercle de passionnés qui les connaissent et qui les aiment, leur déclin passe inaperçu.

Pourtant, ce n'est pas parce qu'elles ne font pas de miel que leur présence dans nos écosystèmes n'est pas justifiée si elle doit l'être. Toutes les abeilles, sociales ou solitaires, par leur complémentarité jouent un rôle majeur dans la pollinisation et toutes doivent être préservées au même titre.

Les abeilles sauvages peuvent également «subir» l'installation de ruches par ce qu'on nomme l'emprise apicole.



**Le collectif promeut une approche naturaliste de l'abeille. Toutes les abeilles ont leur place. On ne préserverait pas les oiseaux en ne s'occupant que des poules.**



### L'andrène de la scabieuse

**Cette espèce ne récolte son pollen que sur cette plante. Sans le pollen de cette plante en quantité suffisante, l'espèce ne peut assurer la nourriture de ses larves et disparaît.**

**L'installation de ruches, même en petites quantités dans des milieux dégradés, mal gérés ou pauvre d'un point de vue végétal, peut impliquer la disparition de cette espèce par manque de ressources globales. On en revient donc au problème de base : les ressources alimentaires.**

[En savoir plus](#)

Imaginons une prairie de la taille d'un terrain de foot avec 3 vaches. Puis, cette même prairie mais maintenant avec 50 vaches. On visualise le problème. C'est le même phénomène pour les abeilles mais c'est invisible à nos yeux.

La quantité de ressources globales disponibles pour les abeilles est plus souvent à la baisse qu'à la hausse et toutes les abeilles font face au même défi : se nourrir. Un rucher, c'est au moins une colonie de 50 000 abeilles (3 ruches 150 000

abeilles, etc...) sur le même lieu qui butinent sur un même rayon de 3km. Face à un effondrement des ressources estivales, elles vont se nourrir là où elles peuvent et il peut arriver que ce soit sur des fleurs dont se nourrissent certaines espèces sauvages.

Or, certaines des espèces d'abeilles sauvages sont liées à certaines plantes et ne peuvent pas aller se nourrir ailleurs. Elles disparaissent. On parle alors parfois de biodiversité négative.

### Les abeilles des ruches en détresse alimentaire

#### Compétition intra-spécifique

Sans compter que ces colonies d'abeilles domestiques peuvent également être en compétition entre elles pour assurer leur propre survie : une compétition alimentaire dite intra-spécifique, au sein de la même espèce.

Sur le parc national des Cévennes, l'idée a été émise d'une gestion collective des

ruchers sur le territoire face à ces problématiques. Les petits ruchers de 1 à 10 ruches peuvent être mis à mal par l'arrivée de gros ruchers (parfois de 50 à 100 ruches) que rien n'empêche de s'installer. L'apiculture aujourd'hui, ça ressemble parfois au far-west.

[Les jeudis du Prade / Tensions sur les ressources des abeilles](#)



## L'apiculture ? Oui mais quelle apiculture ?

Aujourd'hui, il ne serait pas mentir que de dire qu'il existe plusieurs formes d'apiculture.

Il existe « encore » une apiculture de petite taille plutôt familiale ou artisanale et une apiculture plus industrialisée voire intensive, les deux n'étant pas forcément conciliables et posant des problématiques différentes.

L'industrialisation/l'artificialisation de l'apiculture n'est pas sans conséquences à la fois sur la « petite apiculture » et sur la préservation des abeilles, qu'ils s'agissent des abeilles « domestiques » ou des autres abeilles.

De nombreux articles ou films nous apportent de nouveaux éclairages étayés sur ces questions encore peu connues et surtout peu reconnues.

Pour le bien des pollinisateurs et de tous, peut être est il temps de restaurer une vision plus naturaliste que productiviste de l'abeille. Se rappeler d'où elle vient, se rappeler comment elle vit, se rappeler nos responsabilités, nos choix.

Ce qu'on entend de part et d'autre – installer des ruches pour sauver les abeilles – nous amène peut être dans un cul de sac en nous laissant penser

qu'on sauvera les abeilles en sauvant l'apiculture avec de la technologie apicole : des ruches adaptables à merci, du nourrissage, du sirop de simulation, de l'insémination de reines, des pains de pollen protéinés, des lanières acaricides, etc... Et si c'était l'inverse ? Et si on sauvait l'apiculture en cherchant à sauver d'abord les abeilles ?

### Quelques questions clés :

**Est-ce que les abeilles vont bien ?**

**Est ce que l'apiculture va bien ?**

**Apiculture ou exploitation apicole ?**

**Nourrir les abeilles au sucre est il une fatalité ? Est-ce normal ?**

**La varroa est traité avec des acaricides dans les ruches depuis 40 ans. Le problème est il réglé ?**

**Que veut -on sauver au juste ? Les abeilles, la production apicole, les apparences ?**

D'autres questions se poseraient alors ? D'autres engagements aussi sans doute. C'est quoi les abeilles ? C'est quoi l'apiculture ? Que mettons nous derrière ces mots ? Quelle apiculture voulons nous pour notre territoire ?

## La journée du 1er octobre

### Un temps d'échange, des pistes d'actions collectives

Il s'agit d'initier un RV « Abeilles » pour mettre autour d'une table les amoureux des abeilles aussi bien les apiculteurs que les défenseurs des abeilles sauvages qui partagent un même horizon : la préservation des abeilles et du vivant.

A travers des présentations, des témoignages, des échanges, se rencontrer, mieux se connaître et imaginer quelques pistes d'actions collectives concrètes à mener ensemble sur notre territoire en toute convivialité.

Samedi 1er octobre 9H30 - 16H

Espace Jacques Prévert

3 rue du Vivarais

54500 Vandœuvre les Nancy

Parking (environ 25 places)

Gratuit/ Sur inscription (150 places).



[Lien vers le programme / invitation](#)



<https://collectifabeilleslorraine.wordpress.com>

<https://www.facebook.com/Collectif-Abeilles-Lorraine-106077670927963>

## Le Collectif Abeilles Lorraine

### Un réseau / Une charte / Du concret collectif

Le collectif abeilles lorraine est d'abord un outil. Ce n'est ni une structure, ni une association. Il est à voir comme un levier à disposer pour mener des actions collectives et rapprocher des acteurs engagés pour le vivant dont la thématique d'entrée est l'abeille dans sa diversité.

Ses objectifs :

- regrouper et faciliter les rencontres et les actions concrètes sur différents axes (pédagogie, aménagements, données scientifiques, apiculture responsable, ..)
- partager et augmenter les compétences sur le territoire
- créer des outils/projets collectifs
- soutenir une apiculture intégrée et respectueuse



**Vandœuvre**  
LÈS-NANCY